

plus arriérées de la classe ouvrière. La « Mère » Russie était renommée non seulement pour ses pogroms juifs répétés, mais aussi pour l'existence d'une multitude de publications antisémites qui, à cette époque bénéficiaient d'une large diffusion. La révolution d'Octobre a aboli le statut de hors la loi qui stigmatisait les juifs. Ce qui ne signifie pas cependant, qu'on peut balayer l'antisémitisme d'un seul coup. Une lutte prolongée et acharnée contre la religion a échoué à empêcher les fidèles de se presser en foule dans des milliers et des milliers d'églises, de mosquées et de synagogues. Il en va de même pour les préjugés nationaux. La législation à elle seule ne change pas les gens. Leur mentalité, leur affectivité sont conditionnées par la tradition, leur mode de vie, leur niveau culturel, etc. Le régime soviétique est âgé d'à peine vingt ans. L'ancienne génération a été éduquée sous le régime tsariste. La nouvelle génération a beaucoup hérité de l'ancienne. Ces conditions historiques générales devraient faire comprendre à tous ceux qui réfléchissent que, en dépit de la législation modèle de la révolution d'Octobre, il est impossible que les préjugés nationaux, le chauvinisme, et surtout l'antisémitisme n'aient pas fortement persisté parmi les couches les plus arriérées de la population.

Mais ce n'est pas tout, il s'en faut. En réalité, le régime soviétique a déclenché une série de phénomènes nouveaux, qui, à cause de la pauvreté et du faible niveau culturel de la population, étaient susceptibles de susciter à nouveau, et ont effectivement suscité des accès d'antisémitisme. Les juifs constituent une population typiquement citadine. Ils représentent un pourcentage considérable de la population des villes en Ukraine, en Biélorussie et même en Grande-Russie. Les soviets, plus que tout autre régime au monde, ont besoin d'un grand nombre de fonctionnaires. On les recrute parmi la population la plus cultivée des villes. Tout naturellement, les juifs ont occupé une place disproportionnellement importante dans la bureaucratie, surtout aux échelons intermédiaires et inférieurs. Bien sûr, nous pouvons fermer les yeux sur cette réalité et nous contenter de vagues

généralités sur l'égalité et la fraternité de toutes les races. Mais la politique de l'autruche ne nous fera pas avancer d'un seul pas. La haine des paysans et des ouvriers pour la bureaucratie est une réalité fondamentale de la vie soviétique. Le despotisme du régime, la persécution qui frappe toute critique, l'étouffement de toute pensée vivante, enfin l'appareil judiciaire, ne sont que le reflet de cette réalité fondamentale. Même en raisonnant a priori, il est impossible de ne pas conclure que la haine de la bureaucratie se teinte d'antisémitisme, au moins dans les régions où les fonctionnaires juifs représentent un pourcentage élevé de la population. En 1923, à la conférence du Parti bolchévique ukrainien, j'ai suggéré que l'on exige des fonctionnaires la connaissance écrite et parlée du dialecte de la population locale. Que de remarques ironiques saluèrent cette proposition, surtout de la part de l'intelligentsia juive qui parlait et lisait couramment le russe et n'avait aucune envie d'apprendre l'ukrainien. Il faut reconnaître que sur ce point, la situation s'est considérablement améliorée. Mais la composition nationale de la bureaucratie a peu changé et, fait infiniment plus important, l'antagonisme entre la population et la bureaucratie s'est monstrueusement exacerbé au cours des dix ou douze dernières années. Tous les observateurs honnêtes et sérieux, surtout ceux qui vivent parmi les masses laborieuses depuis longtemps se portent témoins de l'existence non seulement de l'ancien anti-sémitisme héréditaire, mais aussi de sa nouvelle variante « soviétique ».

La bureaucratie soviétique a l'impression de se trouver dans un camp retranché. De toutes ses forces, elle tente de rompre son isolement. La politique de Staline, pour 50 % au moins, est dictée par ce besoin. Elle consiste :

1) en une démagogie pseudo socialiste (« Le socialisme est déjà accompli, Staline nous a donné, nous donne et nous donnera une vie heureuse », etc.) ;

2) en des mesures économiques et politiques